La Gruyère, 23.10.2007, page 11
« RETRAIT DE JEAN-CLAUDE CORNU. Berset et Schwaller réélus »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LGE20071023-01.2.24
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

RETRAIT DE JEAN-CLAUDE CORNU

Berset et Schwaller réélus

Les urnes ont parlé dimanche et Jean-Claude Cornu en a tiré les conclusions hier: son retrait provoque l'annulation du second tour et l'élection tacite du socialiste Alain Berset. Le tandem des sortants, avec Urs Schwaller réélu dès dimanche, poursuivra son travail au Conseil des Etats.



photos C. Dutoot

Après le retrait annoncé hier de Jean-Claude Cornu, Alain Berset et Urs Schwaller ont à nouveau le regard tourné vers Berne

«J'ai décidé, nous avons décidé avec la direction du parti, de ne pas maintenir ma candidature au second tour de l'élection au Conseil des Etats.» Face à la presse réunie au pied levé, hier après-midi, Jean-Claude Cornu a mis fin au faux suspense entretenu depuis la veille. Son retrait entraîne l'annulation du second service qui aurait eu lieu dans trois semaines. Conséquence: Alain Berset est élu tacitement. Le socialiste le sera officiellement le 5 novembre, passé les délais usuels, et rejoint ainsi Urs Schwaller, réélu dans les urnes dimanche soir déjà.

Jean-Claude Cornu: «Pour aborder un 2e tour, il ne suffit pas d'être passionné et convaincu, il faut encore pouvoir compter sur un soutien électoral très large. Si l'alliance PDC-PLR a fonctionné tant bien que mal, cela n'est pas suffisant pour le second tour, d'autant qu'il n'y a rien à attendre de l'UDC.» Jean-Claude Cornu ajoute qu'il faut se sentir porté pour tenter sa chance....

Pas de second tour

«Ni desperados ni obstiné», le Glânois pensait son parcours et son expérience bienvenus à Berne vu la polarisation actuelle. «Mais en politique, il ne faut pas seulement être bon, il faut encore être élu. Ce que je n'aurais certainement pas été le 11 novembre.» Digne, mais ému, le radical souhaite «bonne chance» à Alain Berset et lui demande de ne pas oublier l'économie du canton: «Elle aurait eu plus à gagner avec ma politique qu'avec la sienne.»

Prime aux sortants, dispersion des voix de droite ensuite de la candidature de Rime, démobilisation probable de la base PDC déjà servie... Le président cantonal Charly Haenni motive aussi le renoncement au second tour par le contexte national peu favorable au soutien par le PDC d'un radical alors que les deux partis sont au coude à coude en nombre de sièges à Berne. Un changement de candidat, possible entre les deux tours, n'entrait pas en ligne de compte. Les radicaux jugent enfin les résultats «assez clairs» pour ne pas bafouer la démocratie en annulant un scrutin qui aurait coûté 300 000 fr. à l'Etat et aux communes *(lire encadré)*.

Y a-t-il eu ouverture de ou vers l'UDC? «Nous n'avons pas jugé utile de l'aborder pour disposer d'une totale liberté lors des prochaines échéances de 2011. Il n'y a eu aucun contact.» L'UDC escompte d'ailleurs, Cornu dixit, «non une victoire de la droite, mais sa seule victoire». Pas grand-chose à attendre donc, poursuit l'ex-candidat.

A ce sujet, l'alliance bourgeoise prend fin avec cette élection. De concert avec l'allié démocrate-chrétien, le PLR entend tout remettre à plat, «sans tabou», donc sans exclure l'UDC. Le président Haenni, qui passera la main comme prévu l'an prochain, conseille d'opérer à l'avenir une consultation de la base.



Défait aux Etats, Jean-François Rime conserve son siège au National

Pourtant victime des ratés de l'alliance, Jean-Claude Cornu rappelle que, sans elle, l'exploit de 1999 n'aurait pas été possible, soit un retour d'un radical fribourgeois au Sénat après un siècle et demi d'absence dans cette salle. Et d'admettre toutefois qu'une partie des bases respectives n'aime pas ce mariage.

Un mot encore sur la préfecture de la Glâne qu'il occupe depuis quatorze ans. Le battu confirme qu'il n'ira pas au-delà de cette législature. Se laissera-t-il tenté par un nouveau défi professionnel? «La question va se reposer. Mais j'ai le temps d'envisager mon avenir à moyen terme.»

Confortés par ce retrait, les résultats de dimanche apparaissent d'autant plus conformes aux pronostics, avancés y compris par les quatre candidats eux-mêmes. Il faut dire que la force retrouvée et saluée de la députation fribourgeoise plaidait en faveur d'une reconduction générale des élus, aux Etats comme au National.

Plébiscite pour Schwaller

Urs Schwaller demeure le seul élu au 1er tour, dans les urnes s'entend. Il a encore progressé, portant son poids de 55,6% à 58% de l'électorat. Un plébiscite autant qu'une formalité pour ce politicien singinois qui passe toujours, à une double exception près, au 1er tour et en tête. Pour s'en convaincre, si besoin était, il suffisait de l'observer, dimanche, accaparé par l'évolution des résultats nationaux. Le populaire ancien argentier cantonal, devenu un poids lourd à Berne comme au PDC suisse, séduit au-delà du camp bourgeois. Il décroche 6500 voix de plus que la majorité nécessaire pour être élu. Le chef du groupe PDC aux Chambres met 12 000 voix dans la vue à son poursuivant socialiste. Et il relègue même son allié radical à plus de 22 000 voix! Preuve que l'alliance n'a pas vraiment fonctionné.

En quatre ans, Alain Berset a quant à lui troqué son costume de jeune loup pour celui de chef de meute, boostant son score de 29,9% à 43,1%: 35 068 voix, c'est tout simplement le meilleur en chiffre absolu obtenu par un socialiste lors d'un scrutin majoritaire! Et selon la mémoire du parti à la rose, John Clerc, il n'y a guère que Pierre Aeby (43,1% en 1999) et Otto Piller (47,9% en 1987) à avoir fait aussi bien et mieux que lui au 1er tour d'un scrutin aux Etats.

La gauche plurielle, au garde-à-vous derrière son héros, un sens du marketing politique affûté et une intelligence rare dans la manière de mener une campagne permanente, ont rendu le Sarinois indispensable aux yeux des électeurs. Au point qu'il manque le seuil de la majorité absolue pour 5636 voix.

Troisième comme prévu, le radical Cornu (30,9% contre 41% la dernière fois) a gagné théoriquement le droit de provoquer un second tour. Une nuit de sommeil et la réalité des chiffres l'ont incité, on l'a dit, à déposer les armes. Pénalisé aussi par son virage écolo et son recentrage politique, le préfet de la Glâne a quand même fait plus du double de voix que la force naturelle de son parti. Maigre consolation pour celui qui a été éjecté de son statut sénatorial il y a quatre ans par Berset.

Quant à Jean-François Rime, il ferme la marche, comme prévu. En obtenant un score (24,3%) conforme à la taille de son parti (22% au National), l'UDC gruérien ne surclasse pas vraiment son prédécesseur dans ce rôle: Jean-Blaise Defago (20,5% en 2003).

Sébastien Julan